

L'Analyse du discours philosophique, entre analyse du discours et philosophie¹

Frédéric Cossutta

(Version d'octobre 2019 modifiée le 17 juin et le 8 septembre 2020)

Depuis le manifeste théorique présenté dans le numéro 119 de la revue *Langages* de 1995 (Cossutta (éd.) 1995), jusqu'au numéro de la revue en ligne *Analyse du Discours et Argumentation* n°49 de 2019, (Cossutta et Maingueneau (éds) 2019), qui en dessine un bilan critique, l'Analyse du discours philosophique (ADPhi) s'est développée et a produit des résultats incontestables. En particulier en France dans le cadre du séminaire du *Groupe de recherche sur l'analyse du discours philosophique* qui se réunit régulièrement, propose des journées d'études, et a traduit ses travaux dans une série de publications².

Cette discipline pourrait sembler d'un intérêt (théorique, historique, méthodologique) bien modeste au regard du champ disciplinaire dont elle se réclame, l'analyse du discours³ puisqu'elle n'en constitue qu'un modeste sous-ensemble. Modeste étant donné le nombre assez restreint des acteurs impliqués dans l'activité philosophique et l'importance moindre de cette activité dans la sphère sociale si on la compare aux discours politique, économique, de vulgarisation ou aux discours ordinaires. Certes la philosophie déborde les frontières de son inscription institutionnelle et professionnelle puisque c'est un laboratoire d'idées qui diffusent dans le corps social, une fabrique idéologique qui alimente ou stérilise la réflexion collective. Du point de vue de l'analyse du discours, le discours philosophique n'est qu'un objet d'étude parmi d'autres, auquel il s'agit « d'appliquer » les méthodes et les catégories qui ont fait leur preuve pour d'autres types de discours. Pour la discipline philosophique officielle, l'ADPhi est difficilement compréhensible et se voit rejetée, ou tout au plus tolérée comme une discipline auxiliaire au même titre que la philologie ou la lexicologie. A ce titre, elle ne saurait être autre chose qu'une discipline ancillaire de l'histoire de la philosophie.

Pour autant, c'est ce que je voudrais montrer⁴, pour marginale qu'elle soit dans ce paysage intellectuel, l'ADPhi est susceptible d'apporter en retour, tant à l'analyse du discours qu'à la philosophie elle-même, un éclairage positif et critique, si ce n'est un certain nombre de mises en question fécondes pour ces disciplines elles-mêmes.

C'est dans un premier temps l'idée même « d'application » ou de transferts heuristiques d'un module d'analyse vers un domaine d'observables qu'il faut interroger. Cette subordination présuppose que l'objet analysé est complètement dissociable de l'outil d'investigation alors que la particularité de la philosophie, en tant qu'objet d'analyse est de présenter des caractéristiques qui précisément modifient le rapport et les frontières entre l'objet analysé et le dispositif analysant. Le discours observé n'est pas simplement un champ passif

¹ Ce texte est une version longue et enrichie d'une présentation orale faite le 13 septembre 2019 dans le cadre du colloque : Knowledge and Power in a Polycentric world. Discourses accross languages, cultures and space. 3rd DiscourseNet Congress DNC3, dans le panel animé par Dominique Maingueneau : « Les discours constitutants ». Une version en est accessible sur gradphi-hypotheses.org (rubrique : « Actualités »).

² Pour ces travaux et publications, voir le site gradphi.hypotheses.org

³ Par commodité je n'entre pas ici dans l'examen des courants ou écoles dans lesquelles ce sous-domaine disciplinaire s'est développé.

⁴ Je remercie vivement Dominique Maingueneau et Alain Lhomme pour leur lecture attentive. Ce dernier en particulier a formulé des objections ou demandes d'éclaircissements auxquelles je me suis efforcé de répondre en intégrant la formulation littéralement dans mon texte.

d'observables mis en forme par les protocoles définitionnels d'objets et les processus de variation sur les contraintes langagières qui s'exercent sur ce type de discours. Il peut se retourner en discours observant susceptible de faire de la méthode d'analyse à son tour un objet analysé. Ce qui n'est pas sans risque, certes, puisque l'ADphi ne se situe dans l'orbite de l'analyse du discours qu'à la condition d'appréhender les philosophies en tant que discours, ie sans souscrire – et au contraire même en les destituant ou au moins en les neutralisant – aux prétentions hégémoniques et auto-fondatrices de la philosophie.

Toute la question est de savoir si on peut tenir compte de la spécificité de celle-ci par rapport à d'autres formes de discours sans reconduire ses prétentions, et si le fait d'en tenir compte induit des effets en retour féconds, tant sur la philosophie que sur l'Analyse du discours elle-même. C'est ce que je soutiens et que je voudrais brièvement expliciter ici.

-1-Le statut de la philosophie parmi les *discours constitutants* lui confère t-il un rôle spécial à l'égard de l'analyse du discours ?

La catégorie de « discours constitutants », introduite par Dominique Maingueneau et moi dans un article de 1995, entendait caractériser certaines formes de discours dans lesquels « un dispositif énonciatif fonde, de manière en quelque sorte performative, sa propre possibilité, tout en faisant comme s'il tenait cette légitimité d'une source qu'il ne ferait qu'incarner (le Verbe révélé, la Raison, la Loi) »⁵. La philosophie relève de ce type de discours, avec une particularité qui, certes, a évolué au cours de l'histoire, mais qui fut largement prédominante. Elle se déploie presque nécessairement moyennant l'explicitation directe ou indirecte des ses propres conditions de possibilité et cherche, par exemple en mettant en œuvre des procédures fondationnelles dont le raffinement et la profondeur sont attestés par les nombreux exemples qu'en donne l'histoire, à s'auto-réfléchir.

Mais s'il y a un lien fort entre auto-constitution, auto-reflexivité et recherche d'un fondement ou d'un principe, ce n'est pas le seul mode par lequel une philosophie explicite les conditions de son statut comme discours de vérité. Que l'on songe à la longue lignée qui depuis Platon s'interroge sur les conditions de bonne formation, ici d'un dialogue philosophique, comme aux grandes entreprises de recherche de fondement chez Aristote, Descartes, Kant, Husserl, Apel. Là-même où cette prétention et l'hégémonie qui en découle ont été battues en brèche, que ce soit dans les formes sceptiques, relativistes ou déconstructrices, où aucune place n'est laissée pour la moindre tentative d'objectivation de ces leur modes de discours, des formes de constituance sont élaborées sur un mode paradoxal. La philosophie de Derrida par exemple, ne se construit pas méta-philosophiquement mais dans le parasitage des marges de la philosophie⁶. On constate également que lorsqu'elle mobilise les thématiques de la langue ou du langage, comme ce fut le cas par exemple dans la période du « structuralisme », la philosophie n'a renoncé en rien à ses prérogatives, s'arrogeant pratiquement toujours une position en surplomb, qu'elle thématise le statut structural de la structure (pensons au fait que Lévi-Stauss, Bourdieu peuvent être considérés comme des philosophe refoulés ou « honteux ») ou qu'elle se cantonne dans le rôle faussement modeste d'avoir à dire la dimension inconsciente insaturable du dispositif qui sous-tend en secret ses édifices épistémiques (Lacan, voir Angermuller 2013)

Par conséquent, que ce soit de façon directe ou indirecte, les philosophies sont amenées à réfléchir et élaborer, dans leurs propres cadres conceptuels et catégoriels et en fonction de leurs propres engagements spéculatifs, les conditions de leur propre mise en discours. Le

⁵ Maingueneau et Cossutta, 1995 : 118

⁶ J'ai montré que la « constituance » était présente en creux dans les philosophies qui prétendent déconstruire la prétention constituante traditionnelle de la philosophie (Cossutta 2015b :).

moment aristotélicien, qui dissocie ce qui était intimement intriqué dans le dialogisme platonicien, est particulièrement éloquent puisque les différentes parties de la logique comme les traités les plus fondamentaux de la métaphysique, non seulement explicitent les conditions permettant de tenir un discours de vérité à portée ontologique (dire ce qu'il en est de l'être), mais décrivent et rendent opératoires des schèmes (sinon formels du moins indépendants de leurs contenus) qui testent la véridicité d'un enchaînement démonstratif de propositions (dire quelles sont les conditions du dire vrai-analytique, ou vraisemblable-dialectique).

La catégorie de « discours auto-constituant » pour la philosophie avait pour fonction de dissocier l'idée que la philosophie se fait d'elle-même de la nécessité, du point de vue de l'analyse du discours, de penser sa singularité par rapport à d'autres formes de discours. On peut lui préférer la notion de « constituance » qui a le mérite de ne pas hypostasier un type de discours mais plutôt de mettre en évidence une activité discursive aux modulations nombreuses⁷.

Cette auto-constitution discursive, quelle qu'en soit la forme, a eu pour conséquence de renforcer la prétention autarcique et hégémonique qu'à pu s'attribuer cette discipline en s'arrogeant le droit d'explicitier non seulement ses propres conditions de bonne formation et de validité discursive, mais aussi celles des autres formes de discours. La philosophie, à ses propres yeux, ne saurait dès lors consentir, ni de droit ni de fait, à ce qu'une autre discipline relevant des sciences humaines, et à fortiori des sciences du langage puisse prétendre la décrire ou mieux rendre raison de ses modes de constitution⁸. Que l'histoire de la philosophie par exemple, s'adjoigne les services de disciplines auxiliaires, sociologie, histoire, philologie etc. ne pose pas problème tant qu'elles ne sortent pas de leur rôle ancillaire.

Cette prétention est battue en brèche par la modernité, que se soit dans ses versions fondationnelles (remonter jusqu'à un point origine du discours qui n'ait pas à être lui-même fondé) ou systématiques (déployer intégralement par explicitation exhaustive toutes les branches démonstratives, conceptuelles d'un ensemble théorique). Cependant elle hante encore la philosophie, ne serait-ce que négativement, par exemple dans les conceptions qui critiquent ces prétentions au profit d'un statut plus modeste ou déceptif (Derrida, Foucault, Deleuze, Lyotard), ou parfois même, actuellement, dans certains resurgissements de la philosophie totalisante, comme en témoigne l'œuvre de Badiou et de certains de ses disciples.

L'ADphi n'entend pas se soumettre à cette clôture autarcique qui interdirait le recours à des outils non philosophiques pour penser le statut discursif de la philosophie. Elle construit son dispositif théorique en reprenant des catégories élaborées dans le champ des sciences du langage ou de l'analyse du discours (par Dominique Maingueneau par exemple avec les catégories d' *ethos*, de *paratopie*, ou par Alain Rabatel pour les points de vue énonciatifs). Elle forge également ses propres catégories dotées d'une portée transversale au-delà de la philosophie elle-même (par exemple en ce qui me concerne, *formes du contenu*, *formes de l'expression*, *institution/instauration discursive*, *formes canoniques/reconfiguration générique etc*). Mais cette position n'est tenable qu'à la condition d'intégrer une réflexion épistémologique portant sur son propre statut discursif afin d'explicitier et de contrôler le rapport entre le discours analysé et le discours analysant

-2-Le rôle de la philosophie à l'égard de l'Analyse du discours

⁷ Maingueneau 1999, 2007, Cossutta 2015b

⁸ D'où la nécessité, pour un philosophe qui veut entreprendre une telle démarche, de soigneusement lever les obstacles épistémologiques préalables qui semblent rédhitoires, ce que j'ai dû faire dans ma thèse d'état pour légitimer mon projet (voir une synthèse dans Cossutta 1995)

Cela veut-il dire cependant que nous devons nous défier totalement de ce que les philosophies disent d'elles-mêmes ou de la façon dont elles thématisent d'autres discours, comme c'est le cas des philosophies classiques ou même de celles qui assument une position en apparence plus modeste comme les philosophies post-modernes ?

On constate en effet que si les philosophies sont méfiantes à l'égard de toute approche qui ferait d'elles un objet d'investigation, elles se prévalent inversement de cette dimension auto-constituante pour intervenir dans le champ des disciplines du langage. La philosophie tire en effet avantage de son autoréflexivité pour en faire un motif d'hétéro-réflexivité en s'arrogeant le droit d'évaluer de façon critique ou normative toute autre forme de discours. Elle se promeut alors comme LE discours qui domine tous les autres car il serait en position de les fonder à priori ou d'en penser les conditions de possibilité. Et cela, elles sont en concurrence avec d'autres types de discours constituants à visée de vérité (discours religieux, scientifique) ou qui visent une intelligibilité du monde social ou psychologique sur un mode non aléthique mais esthétique (littérature, opéra, cinéma), voire éthique.

Ce fut le rôle de la métaphysique à l'égard de la physique chez Descartes et Leibniz mais pensons aussi au rôle que la philosophie veut jouer dans le cadre des Ethiques du discours, que se soit celle de Habermas ou de Karl Otto Apel (Cossutta 2003a). Elle peut aussi prétendre en rendre compte de façon rétrospective (comme le fait Hegel dans son système). C'est le cas de l'épistémologie, par exemple telle qu'elle fut pratiquée dans le cadre de l'école française, dans sa version triomphante avec une philosophie des mathématiques comme celle de Brunshvicg ou de façon plus modeste comme chez Bachelard et Canguilhem, ou chez Cavaillès et Desanti pour les mathématiques. Michel Foucault fait référence et révérence à la science historique mais il n'y fait pas allégeance et n'est pas un historien alors même qu'il propose un cadre épistémique ou prennent place des séries de paradigmes et d'épistémè historiquement situés. Certes c'est de façon parfaitement délibérée qu'il entreprend de neutraliser la prétention des discours philosophiques à s'instituer comme des discours bénéficiant d'un statut particulier qui les exonérerait du type d'approche auquel il soumet les discours en général, mais, loin d'en faire un « philosophie honteux », il faut lui reconnaître le statut de philosophe.

Ainsi la philosophie n'est pas passive à l'égard des autres formes de discours qu'elle prétend soit fonder soit décrire ou inscrire dans une histoire générale qu'on pourrait alors à juste titre nommer *histoire de la rationalité discursive*.

Mais si l'on neutralise par un effort de suspension (de type sceptique, j'y reviendrai) ce qui fonde cette prétention excessive, rien ne s'oppose en droit à ce que la philosophie puisse offrir des instruments ou des cadres susceptibles de servir une recherche sur le discours, et cela de deux façons :

-1 Dans une dimension critique, en mettant en évidence certains présupposés épistémologiques et donc philosophiques des différents courants de l'analyse du discours.

-2 En élaborant des catégories susceptibles d'être reprises par l'analyse du discours (que l'on songe aux conceptions marxistes et au rôle joué par Pêcheux, aux travaux de Foucault sur les formations discursives, à ceux de Ricoeur sur la narration et le récit, sans compter le cas plus ambigu de Derrida).

Et en effet, ce n'est pas la même chose que de se référer, comme le fit une certaine tradition française, à des cadres althussériens, ou de se réclamer de la phénoménologie comme le fait une certaine tradition sémiotique, ou de présupposer une philosophie du sujet comme celle qui sous-tend les thèses de Benveniste sur l'énonciation. Cette pluralité d'options incompatibles entre elles fragilise la prétention de l'analyse du discours à valoir comme science rigoureuse reposant sur des fondements épistémologiques stables.

Dans leur version épistémologique (mais pas seulement), certaines philosophies ne se privent pas d'intervenir pour réduire ou critiquer les prétentions scientifiques des disciplines du

langage, puissance critique qui peut de droit s'exercer tout autant à l'égard de l'analyse du discours⁹. Plus globalement la philosophie se fait fort, en somme, de mettre en évidence les présupposés philosophiques des différents courants de l'analyse du discours, ne serait-ce qu'en interrogeant l'idée qu'il y aurait quelque chose comme LE discours philosophique. Certes, il pourrait sembler pour le moins curieux que ce soit « la » philosophie qui conteste le fait qu'il existe quelque chose comme « le » discours philosophique ? Certes, si on renonce à ce type de nominalisation, il faut, me semble-t-il, le faire pour « la » philosophie elle-même ?

On objectera à juste titre que les disciplines scientifiques n'attendent plus de la philosophie un miroir critique. L'analyse du discours est suffisamment mure en tant que discipline pour inclure une zone auto-réflexive où elle peut penser de façon critique ses propres fondements, ses méthodes ses limites et la portée sociale et politique de ses interventions, en développant une épistémologie embarquée.

Que l'on songe, précisément à propos du rapport entre texte et discours, à la façon dont Jean-Michel Adam tient les deux bouts de la chaîne (Adam 2011, 2015) ou à la façon dont Dominique Maingueneau accorde, dans ses études sur le discours philosophique, une attention particulière à ce qui relève de la textualité et de l'écriture (Maingueneau 2015). Dans ce cadre de réflexion je me suis moi-même interrogé sur la question de l'*interprétation* en me demandant si ce n'était pas un point aveugle de l'analyse du discours qui, certes, doit se démarquer de l'herméneutique traditionnelle mais aurait aussi intérêt à se poser la question du rapport entre description et interprétation (Cossutta 2004).

L'élargissement des intérêts de connaissance de l'analyse du discours vers de nouveaux champs l'oblige donc à s'interroger sur ses méthodes et par conséquent à progresser. Ainsi Marie-Anne-Paveau montre que l'objet d'investigation « pornographie » retentit sur les procédures d'analyse, dans un article au titre très significatif : « la part d'ombre de l'analyse du discours. Des études pornographiques et autres côtés obscurs » (Paveau 2015). Les courants féministes en études du discours posent la question des biais introduits dans la discipline par l'absence de prise en considération des questions de genre qui ne se posent pas seulement à propos des contenus de discours, mais aussi à l'égard de ceux qui font profession de les analyser.

-3-Les effets en retour de l'analyse du discours (philosophique) sur la philosophie

Si la philosophie, au même titre que d'autres disciplines peut intervenir dans le champ de l'analyse du discours, nous devons admettre, comme l'indiquent les exemples précédents, que l'analyse du discours est tout à fait à même de développer une auto-réflexivité critique et qu'elle peut aussi bien intervenir en retour dans le champ de la philosophie. Selon moi elle peut le faire de trois façons :

⁹ N'est-ce pas ce que fait Derrida par exemple lorsqu'il aborde la linguistique saussurienne ou dénonce la possibilité d'élaborer une métaphorologie, ou celle de Ricoeur qui a recours aux théories linguistiques ou rhétoriques mais ne se prive pas de mettre en évidence leurs limites pour en proposer un dépassement philosophique (là aussi par exemple à propos du statut de la métaphore).

D'un point de vue qui suppose certes, une proximité plus grande avec les disciplines du langage, Alain l'Homme, en s'interrogeant sur le rapport entre texte et discours, met en évidence la difficulté pour l'analyse du discours à épuiser la textualité (Lhomme : 2019), sur des positions assez proches de celles de Jean-Michel Adam qui, pour sa part, propose un modèle théorique permettant d'articuler textualité et discursivité (Adam 2011, 2015).

-En proposant une analyse critique des prétentions de la philosophie à déterminer sa propre identité, sa propre essence, ou à se totaliser sur un mode descriptif ou récapitulatif. L'analyse du discours philosophique objective l'étude de la philosophie comme un discours parmi d'autres sans nécessairement se priver d'en penser la singularité.

-En exerçant ses méthodes pour rendre compte de la philosophie comme une activité discursive, inscrite dans des pratiques, des institutions et des formes éditoriales et textuelles, et, à ce titre, force est de constater que l'ADPhi modifie la perception traditionnelle que les philosophes se font de leur discipline¹⁰.

-En développant ses investigations sur des phénomènes discursifs qui ont une dimension philosophique ou susceptible d'intéresser les philosophes et, au-delà, la communauté humaine, l'analyse du discours prend en charge certaines questions qui, traditionnellement étaient dévolues aux philosophes¹¹.

-4- « Les » analyses du discours philosophique : diversité des choix possibles concernant le rapport entre discours objet (philosophie ou bien analyse du discours) et discours analysant (analyse du discours ou bien philosophie)

Les relations entre philosophie objet (philosophie analysée) et philosophie « philosophante » (philosophie analysante) peuvent varier et s'ajuster en fonction de finalités différentes avec des différences de dominante. Cela a pour conséquence, au sein des travaux qui se réclament de l'ADPhi, une certaine diversité des choix possibles concernant le rapport entre discours objet et discours d'observation, selon que l'on considère la philosophie comme un simple objet d'analyse parmi d'autres ou qu'on refuse de renoncer à l'exercice de la philosophie quand on pratique l'ADPhi. C'est mon cas et j'assume les risques d'une écriture « à deux mains » : écrire *sur* la philosophie, mais aussi écrire *de la* philosophie.

L'analyse du discours peut entrer de façon plus ou moins engagée dans l'analyse des corpus philosophiques, depuis une étude descriptive de formes, jusqu'à l'analyse plus fine de leur intrication dans la teneur doctrinale d'une pensée. Ainsi, à la différence d'analyses qui se limitent à de simples repérages de formes présentes en philosophie (énonciation, métaphores ou images etc) Dominique Maingueneau consacre-t-il des articles et un livre à *l'institution discursive* de la philosophie, (Maingueneau 2015), faisant de celle-ci une forme de discours dont il faut rendre compte en la comparant à d'autres, religieux, littéraire en modulant ainsi la catégorie de discours constituant. Sa perspective met en valeur les relations entre le texte et la façon dont celui-ci modèle en interne la relation à son contexte. Il doit dès lors prendre en compte en arrière-plan les dimensions spécifiquement philosophiques pour éclairer ce point, mais elles ne constituent certes pas l'objet principal de l'investigation.

On peut d'ailleurs se demander si les travaux de Dominique Maingueneau lui-même ne comportent pas une certaine dose de « philosophicité », et pas seulement à cause d'une certaine affiliation foucauldienne d'origine. Si l'on considère une figure de pensée qui lui est familière, consistant à faire tourner sur un mode ternaire paradoxal des séries de couples, on

¹⁰ Ces points ne seront pas développés ici au-delà de cette présentation succincte. Pour un récapitulatif de ces changements de perception et leurs effets dans la compréhension de la philosophie, voir la section qui y est consacrée dans Cossutta et Maingueneau 2019.

¹¹ Ce trajet est un peu analogue à celui de la philosophie du langage ordinaire anglo-saxonne qui, dans un premier temps, a mis la « philosophical analysis » au service de la *dissolution* des problèmes philosophiques par description des erreurs d'assignation catégorielles dont ils sont le symptôme, avant de mettre l'analyse des usages ordinaires du langage au service d'une *résolution* de certains de ces problèmes. Ainsi G. Ryle dans *The Concept of Mind*, ne se contente pas de déconstruire les erreurs logico-langagières sous-jacentes à la métaphysique dualiste de Descartes, mais il esquisse à nouveaux frais une solution au *mind-body* problème, comme le font d'autres tentatives en philosophie de l'esprit.

ne peut manquer de déceler une certaine analogie avec la façon dont l'écriture de Derrida repose sur un « ni.. ni » qui est aussi bien un « et... et ». Travailler sur les discours relatifs à la figure de la femme fatale et écrire un livre sur la femme fatale n'est pas indifférent et montre que pour être un spécialiste d'analyse du discours ...on en est pas moins (un peu) philosophe. Ce point n'a échappé ni à Mathilde Vallespir (2005, 2019) ni à Charlotte Thevenet (2019) qui, chacune à leur manière, ont mis en évidence certains points de porosité inattendus entre analyse du discours philosophique et philosophie. En mobilisant toutes deux les textes de Derrida ou de Deleuze, elles se demandent si l'analyse du discours philosophique ne reposerait pas elle-même sur des présupposés qui ne seraient pas étrangers à la philosophie de ces derniers, avec pour conséquence de devoir reconsidérer les frontières entre philosophie analysante et philosophie analysée, analyse du discours philosophique et philosophie de l'analyse du discours. Un certain nombre de travaux récents mettent en évidence des formes d'enrichissement possibles entre l'analyse du discours et la philosophie : Thomas Franck se demande par exemple, à l'occasion d'une étude phénoménologique des romans existentialistes et de ceux du « nouveau roman », si les travaux de Merleau-Ponty ne trouveraient pas une certaine fécondité à être mis au service d'une analyse du discours (Franck 2017).

Mais ne risque-t-on pas alors de faire de l'analyse du discours philosophique le cheval de Troie de la philosophie dans l'analyse ou une modalité de philosophie honteuse ?

Pas nécessairement, si on franchit un pas de plus, comme je le fais, en assumant simultanément et de façon explicite et contrôlée un ancrage philosophique *et* un ancrage en analyse du discours. A condition certes de devoir penser les modalités de leur articulation dans un dispositif théorique d'ensemble, en l'occurrence en ce qui me concerne, placé sous le signe du scepticisme, considéré à la fois comme clause épistémologique (qui opère une neutralisation alhétique des discours de philosophie afin d'en objectiver les constituants) et comme identité philosophique (pour autant que cette suspension n'empêche en rien de donner une fonction créatrice à une imagination spéculative)¹².

On peut en effet aller plus loin en franchissant la frontière et attendre des retombées proprement philosophiques plus explicites et plus substantielles de l'ADPhi, moins au titre d'une philosophie embarquée (*embedded*) comme un passager clandestin dans l'analyse du discours qu'à titre explicitement revendiqué.

De même qu'une théorie de l'énonciation ou du récit peuvent apporter des idées neuves susceptibles de nourrir la réflexion du philosophe, comme c'est le cas lorsque Ricoeur utilise certaines théories de la métaphore ou de la narration pour étoffer sa métaphorologie, ou les théories du récit pour penser à nouveau frais l'intersubjectivité (le livre de Weinrich enrichit notre conception du temps), les travaux de certains linguistes se nourrissent de sciences humaines et de philosophie et ont en retour des « effets philosophiques » si on peut se permettre cette expression car certains prolongements de leurs investigations se développent d'un point de vue politique ou éthique. Ainsi, plus directement, certains praticiens des sciences du langage se donnent les moyens, à partir de leur objet, d'intervenir dans des questions d'enjeu directement philosophique. C'est le cas de certains travaux de Alain Rabatel ou du beau livre à portée éthique de Marie-Anne Paveau *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives* (Paveau 2012). Notons par ailleurs que l'analyse du discours depuis son origine a partie liée avec une dimension critique (on peut penser à la théorie des idéologies marxiste renouvelée par l'étude des « formations discursives » ou au rôle que peut

¹² Il faudrait pour développer ce point montrer à quelle type spécial de réhabilitation du scepticisme antique il faut procéder, ainsi qu'à l'examen des liens à tracer pour expliciter le rapport de réversibilité entre neutralisation sceptique et compossibilité éclectique, en faisant un nécessaire détour par les pratiques iréniques de Leibniz (Cossutta 1994, 2003a, 2020 à paraître)

jouer l'analyse du discours politique à l'égard des discours populistes). Cela nous indique qu'on peut donc bien transgresser la frontière sans se réclamer d'un moment sceptique, avec pour contrepartie le risque de brouillages et de confusions que le dispositif que je propose a pour visée d'éviter.

-5) Proposition d'un modèle théorique permettant une circulation continue entre analyse du discours philosophique et exercice de la philosophie

Peut-être est-ce l'originalité de ma position, dans ce champ disciplinaire, que de prétendre pouvoir tenir les deux faces grâce à l'explicitation de leur réversibilité. De les tenir non pas simultanément, mais comme les moments d'un processus en boucle. En effet, dans mes travaux, je suis soucieux, parce que je suis philosophe *et* analyste du discours philosophique, de rendre compte des modalités institutionnelles d'exercice de l'activité discursive en philosophie. Mais je veux aussi pouvoir rendre compte des formes de plis et de fermetures par lesquelles une philosophie se textualise et prend la forme d'une œuvre proprement dite (quelle que soit l'unité ou la séquence considérées : extrait, fragment, unité d'un livre, unité d'une œuvre). Il s'agit alors de comprendre comment s'articulent des schèmes spéculatifs et des schèmes de présentation (cadres génériques, méthodes d'analyse, modes d'exposition) en sorte de produire un univers de thèses, de concepts, de processus de description, de définitions de démonstrations qui constituent un nouveau régime de sens. Une œuvre doit à la fois satisfaire ou inventer des règles de bonne formation mais aussi souscrire à des index axiologiques à même de rendre la catégorie de chef d'œuvre philosophique opératoire. Bien entendu, se trouve requise explicitement une compétence spécifiquement philosophique et qui se nourrit nécessairement des apports de l'histoire de la philosophie.

On peut donc faire varier le degré d'implication réciproque de l'analyse du discours et de la philosophie, et tenir simultanément que l'analyse du discours philosophique a une visée objectivante et peut être à même d'intervenir, en raison même de ses résultats, dans le champ spéculatif. Encore faut-il pouvoir proposer un mécanisme permettant d'articuler et de faire passer l'un dans l'autre et réciproquement : analyse du discours philosophique et philosophie. L'opérateur sceptique est le dispositif théorique qui me permet de mettre en œuvre cette réversibilité des deux processus discursifs. En effet, à la condition de suspendre et mettre entre parenthèse les visées de vérité des philosophies considérées, je pense qu'on peut s'appuyer sur les résultats obtenus par la démarche à visée objectivante de l'analyse du discours philosophique, pour intervenir dans le champ spéculatif en proposant des hypothèses explicatives, interprétatives, en un mot philosophiques, d'ordre ontologique, existentiel, éthique ou pratique. Ou même dans le champ de l'histoire de la philosophie. Ainsi, certains de mes travaux m'ont permis d'avancer des hypothèses concernant une datation incertaine d'un dialogue de Descartes (Cossutta 2003b) ou de développer une critique des prétentions transcendantales d'une éthique du discours comme celle de K.O. Apel (Cossutta 2003a). Ici l'analyse objectivante met en défaut la machine transcendantale et sur ses décombres ouvre la possibilité d'élaborer une esquisse d'éthique minimaliste. N'est-ce pas là le geste caractéristique de l'activité philosophique, qui, dès lors, n'a pas de scrupule à s'affranchir de son fondement objectivant initial pour autant que ce geste déplace l'impératif traditionnel de recherche d'une vérité à vocation universelle unique. Cette démarche se réclamant alors du statut de *fiction spéculative* dotée d'une valeur heuristique offrant un gain d'intelligibilité ? C'est ce que j'ai fait par exemple dans un article délibérément spéculatif consacré au rapport entre mystique et scepticisme (Cossutta 2018), alors même que mes travaux sur le scepticisme avaient porté sur l'analyse des formes discursives des énoncés paradoxaux des sceptiques grecs (Cossutta 1994). Ce geste délibérément philosophique se entend donc lui-même sur une pratique d'analyse du discours qui de son côté peut en retour tout aussi bien expliciter

ses présupposés philosophiques pour mieux s'en affranchir provisoirement, afin de dégager un plan d'investigation après le moment d'objectivation analytique.

6- L'opérateur sceptique comme point de réversibilité entre analyse du discours philosophique et philosophie comme effet spéculatif d'une fiction théorique

Resterait à penser, j'en suis parfaitement conscient, le rapport entre ces deux mains « écrivantes » actives et relativement indépendantes dans leur fonctionnement qui se rejoignent pourtant en un point de conjonction que j'ai placé sous le signe d'un scepticisme antique réhabilité et revisité. Les tropes sceptiques, qu'ils soient poétiques chez Timon de Phlionte ou argumentatifs dans les écrits de Sextus Empiricus présentent l'avantage de suspendre les prétentions aléthiques des philosophies pour mieux les décrire. Certes, ne le faisons pas, afin de les discréditer avec pour conséquence un effondrement des philosophies, mais pas un effondrement de la pensée. En effet, du scepticisme à l'éclectisme, il y a plus qu'un pas, mais aussi un lien quasi originel¹³. Mais on peut le franchir cependant d'un bon pas, et du coup donner au régime de contradiction des philosophies entre elles le statut d'une antinomique généralisée qui déploie des mondes possibles de pensée dont la valeur relève alors du probable ou du vraisemblable¹⁴. Ainsi la leçon sceptique garantit épistémologiquement le moment d'objectivation, mais elle n'exclut pas, voire encourage de façon paradoxale, une imagination spéculative à même d'inventer des philosophies possibles, incompatibles entre elles si on les considère du point de vue d'un visée de vérité, mais compossibles si on se place du point de vue du vraisemblable.

Nous sommes en présence d'un tracé, et d'un parcours formés d'une boucle qui relie comme sur une bande de Moebius ce double procès. Le point de passage de l'un à l'autre ou point de réversibilité est offert par le scepticisme : -dans sa dimension épistémologique il opère une suspension et une analyse descriptive et critique du discours des philosophes ; -dans sa dimension proprement spéculative (éclectico-sceptique associant fictif et fiction) il autorise une reconduction de la gestuelle philosophique dans l'ordre d'une créativité imaginative qui propose des fictions philosophiques. Comme autant d'univers de discours compossibles elles sont co-présentes comme le sont dans l'entendement divin leibnizien, les visions synoptiques que Dieu se donne avant la création de l'univers¹⁵.

Il faut simultanément, ou selon un enchaînement réglé, conserver et convertir l'un dans l'autre un moment métaphilosophique sous-tendu par la mise en œuvre d'une analyse du discours qui se donne le discours philosophique comme objet et un moment de consentement à ce que le discours philosophique puisse, à partir de là, se déployer dans son autonomie propre sous le régime d'une imagination spéculative assumée. Les deux procès s'agençant l'un à l'autre par des points de réversibilité des deux côtés du ruban, mais tous deux identifiables sous la catégorie d'un scepticisme lui-même biface, à la fois méthodologique et philosophique. A partir d'un scepticisme antique réhabilité, revisité, ses déclinaisons et ses tropes ontologiques, éthiques et épistémologiques permettent d'assurer le point de bascule entre les deux champs. Il a pour effet : -de libérer les doctrines de l'impératif aléthique, les plaçant dans une équivalence synoptique qui permet de les examiner comme un champ d'observables constitué

¹³ Cela conduirait à comparer la variante développée au XIX^{ème} siècle par Victor Cousin avec la façon dont Hegel rend compossibles les philosophies, certes via l'historicisation de leurs figures de pensée

¹⁴ Une façon de concilier Pyrrhon/Sextus et Leibniz, en modifiant le modèle sceptique grâce à Leibniz et inversement en destituant sceptiquement le fondement métaphysique de la philosophie leibnizienne.

¹⁵ Pour une étude comparée dans la philosophie de Leibniz, du rôle respectif de Dieu à l'égard de la création virtuelle de l'univers et de celui du philosophe producteur de moments fictifs et de petites fictions dans son écriture philosophique, voir Cossutta 2020 à paraître, les sections : « Le fictif et le fictionnel, instruments de l'imagination spéculative » et « Leibniz lecteur de romans : le romancier, un émule de Dieu ? »

d'objets construits par et pour l'analyse du discours philosophique (la question de savoir si elle est descriptive ou normative se pose alors bien entendu) Pour étayer cette posture il faudrait marquer un écart par rapport à des analyses doctrinales qui, cette fois, ne légitiment pas la multiplicité des systèmes philosophiques par leur inscription dans l'historicité mais par la place qu'ils occupent dans une combinatoire de schèmes idéaux. Que l'on songe à la dianoématique de Guérault qui, lui, prétend relever le défi consistant à penser la compossibilité des systèmes sans neutraliser leur prétention aléthique, ou, dans un esprit proche, mais selon une orientation sensiblement différente, au Vuillemin de *Nécessité et contingence*.

– de libérer l'imagination spéculative comme moteur qui reconduit la possibilité de philosopher en faisant de cette activité une œuvre sous régime particulier puisque son étalonnage est indexé sous valeur de vérité comme fiction régulatrice. Le scepticisme et l'éclectisme constituant le point de réversibilité entre procès de déconstruction et procès de reconduction (reconstruction ?) du philosophique

Ainsi, en s'appuyant sur la loi de renversement et de passage entre l'incompatibilité généralisée sceptique et la compossibilité éclectique, on peut légitimer le passage d'une investigation destructrice ou déconstructrice de la philosophie à sa prolixité féconde sous régime fictionnel et fictif. Ainsi elle vit de sa propre mort.

N'est-ce pas une façon élégante de contredire le thème de « la mort de la philosophie », car au moment où on l'effectue, cette mort, on reconduit les gestes de pensée sous clause hypothétique.

Ce qui signifie que la philosophie ne réside pas tant dans les monuments où elle se dépose et sédimente, que dans le mouvement perpétuel de constituance et de déconstituance par lequel une pensée en acte s'accomplit, se dépose sous forme d'œuvres, se laisse déposer par d'autres et se régénère dans un perpétuel mouvement de mort et de renaissance qui se joue non sur le modèle d'une reconduction à l'identique d'une *philosophia perennis* mais sur celui d'une série de métamorphoses faites de ruptures, de reprises, de retours et de continuités.

On se prémunit ainsi contre le risque d'une porosité incontrôlée entre philosophie et analyse si et seulement si on réussit à tenir simultanément le lien et la distinction entre les deux pans du pli. Une façon imagée de parler dirait qu'il y a pli et pli, entre discours objet et discours interprétant. En effet, dans la philosophie de Derrida, par exemple, le pli est tellement saturé par la pliure qu'il n'apparaît plus, sinon dans les traces de surfilage qu'on peut relever à même le texte. Le commentaire parasite le commenté de façon tellement ramassée et dense qu'on ne distingue plus les deux strates qui s'amalgament et font corps de sens mêlé (Cossutta 2015a). De la part de Derrida c'est assumé. Le pli décrit ici est un pli qui se voit, s'assume, se montre et se dit comme tel dans son bouffant et noue une boucle de réversibilité animée d'un mouvement continu entre analyse du discours philosophique et philosophie du discours ou philosophie tout court. (voir en appendice la présentation synoptique de ce mouvement continu) La suspension sceptique, point de départ qui permet de neutraliser les prétentions philosophiques, joue par retournement le rôle d'un accélérateur d'imagination spéculative qui recommence perpétuellement la philosophie, par des développements d'ordre métaphysique, existentiel, ontologique aussi bien qu'éthique.

Conclusion

J'ai voulu montrer que rien ne s'oppose à ce que la philosophie, comme d'autres disciplines des sciences humaines, intervienne dans le champ de l'analyse du discours, à condition que les appartenances et les enjeux soient clairement définis et à condition, inversement, que la philosophie abandonne sa prétention à être légitimement la seule à se prendre elle-même pour

objet ou du moins la seule à pouvoir définir sa propre identité discursive. Ce qui légitime qu'elle soit à son tour un objet d'investigation pour l'analyse du discours, objet quelconque sans privilège particulier, comme n'importe quel autre genre ou type de discours mais, et c'est là la spécificité de l'analyse *du discours philosophique*, objet dont la spécificité comme discours auto-constituant doit être pris en considération, comme doivent l'être la littérature, le discours religieux etc.

La prise respective de l'analyse du discours sur la philosophie et de la philosophie sur l'analyse du discours, loin de conduire à une polémique improductive, peut au contraire engager une dialectique dans la mise en jeu de leur rapport, ce qui le rend épistémologiquement et philosophiquement fécond. L'analyse du discours philosophique, en se situant à la jointure de ce double domaine pour en produire l'articulation et les passages dans des formes de réversibilité heureuses trouverait ainsi toute sa pertinence.

Références bibliographiques

- Adam, Jean-Michel (2011), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris Colin
- Adam, Jean-Michel (2015), « L'analyse textuelle des discours. Entre linguistique textuelle et analyse du discours », Soulages Jean-Claude (éd.). *L'analyse de discours. Sa place dans les sciences du langage et de la communication. Hommage à Patrick Charaudeau*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes
- Angermuller Johannes (2013), *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers*, Limoges, Lambert-Lucas
- Cossutta Frédéric (1994), *Le Scepticisme*, Paris, PUF
- Cossutta Frédéric (éd.) (1995), *L'Analyse du discours philosophique*, Langages, N° 119
- Cossutta Frédéric (2004), « Catégories descriptives, catégories interprétatives pour le texte philosophique », dans *Texte et Discours : catégories pour l'analyse*, M. Ali-Bouacha, J.M. Adam, J.B. Grize éd., Dijon, Editions Universitaires de Dijon, p. 190-213
- Cossutta Frédéric (2003a) « Pour une critique sceptique de la pragmatique transcendantale de K.O. Apel », *Methodos*, n°3, 2003, p. 248-288.
- Cossutta Frédéric (2003b), « La métaphysique de Descartes au risque du dialogue »: diversité des genres et réinscription de la métaphysique cartésienne », *XVIIe Siècle*, Avril-juin 2003, n°219, p. 233-257
- Cossutta Frédéric (2015 a) « Eperons. Les styles de Nietzsche, Un livre indéchiffrable ? », dans *Lire Derrida ? Autours d'Eperons les styles de Nietzsche*, D. Maingueneau, M. Vallespir (éd.), Limoges, Lambert-Lucas, p.13-41.
- Cossutta Frédéric (2015b), « Les discours constituants, vingt ans après », dans Johannes Angermuller et Gilles Philippe, (dir), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 61-70.
- Cossutta Frédéric et Dominique Maingueneau (éd.) (2019), *L'analyse du discours philosophique, bilan et perspectives*, *Analyse du discours et argumentation*, n°22 (en ligne)
- Cossutta Frédéric (2018), « Mystique et scepticisme », dans *La mystique*, Le Philosophoïre n°49, p. 43-80.
- Cossutta Frédéric (2020 à paraître), « L'imagination spéculative, entre littérature et philosophie. Le fictif et le fictionnel dans les écrits de Leibniz », Volume d'hommage à B. C., Florence de Chalonge, F. Noudelmann éd., Lille, Presses du Septentrion
- Tomas Franck (2017), *Lecture phénoménologique du discours romanesque. Rhétorique du corps dans le roman existentiel et le nouveau roman*, Limoges, Lambert-Lucas

Lhomme Alain (2019) « Analyse du discours et analyse textuelle » dans Cossutta Frédéric et Dominique Maingueneau (éds), *L'analyse du discours philosophique*, Analyse du discours et argumentation, n°22 (en ligne)

Maingueneau Dominique et Frédéric Cossutta (1995) « L'Analyse des discours constituants », dans Dominique Maingueneau (éd.), *Les Analyses de discours en France*, Langages, n°117, p. 112-125.

Maingueneau, Dominique (1999), « L'analyse des discours constituants », Hugo Mari et al. (eds), *Fundamentos e dimensoes da analise do discurso*, (Belo Horizonte : Carol Borges), p. 45-59

Mis en forme : Anglais (États Unis)

Maingueneau, Dominique (2007) « Clarté du texte, discours constituants et cadre herméneutique », Denis, Delphine (éd.), *l'Obscurité. Langage et herméneutique sous l'Ancien régime* (Louvain : Academia Bruylant), p. 13-23

Maingueneau, Dominique (2015), *La philosophie comme institution discursive*, Limoges, Lambert-Lucas

Paveau Marie-Anne (2012), *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*, Limoges : Lambert-Lucas

Paveau Marie-Anne (2015), « La part d'ombre de l'analyse du discours. Des études pornographiques et autres discours », dans Johannes Angermüller et Gilles Philippe, (dir), *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges, Lambert-Lucas p. 97-108

Thevenet Charlotte (2019), « Les marges de l'analyse du discours philosophique en question : le cas Derrida », dans Cossutta et Maingueneau 2019 (éds), *L'analyse du discours philosophique*, Analyse du discours et argumentation, n°22 (en ligne)

Vallespir, Mathilde (2015), « L'ombre portée de la philosophie sur l'analyse du discours : paratopie et négativité », Angermüller, Johannes & Gilles Philippe, 2015. *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 71-78

Vallespir Mathilde « l'Analyse du Discours philosophique, entre Analyse du discours, herméneutique et déconstruction : cartographie d'un espace plastique et dynamique », dans Cossutta et Maingueneau 2019 (éds), *L'analyse du discours philosophique*, Analyse du discours et argumentation, n°22 (en ligne)